
Amathonte hellénistique et romaine : l'apport des travaux récents

Pierre Aupert

Abstract

The contributions of excavations and recent French and Cypriot publications of the history of the site have proved very instructive concerning the periods considered. The construction of the port, that of the wall and even the incompleteness of this work, the gradual establishment of the architectural framework of the agora (porticoes, fountain, Sanctuary of Bes), and the construction of the Sanctuary of the Aphrodite on the acropolis, the creation of a new sanctuary of the goddess in the lower town : all of this illuminates the importance of the Ptolemaic city on the chessboard of the Eastern Mediterranean. A remarkable epigraphic document which had been previously discovered attests to an episode of rivalry between Ptolemy VI and VIII, and to a well organized cadastral survey of the city. In the Imperial era, emperors replaced the sovereign Ptolemaic rulers besides the existing gods, and to them was added an Adonis Helios. But the urban framework would not have been significantly enriched if it hadn't been for some constructions in the two sanctuaries of Aphrodite and by the addition of two small temples in the agora which unfortunately remain anonymous. Concerning the last two centuries of the existence of the city (VI – VIIth century), we are able to contrast the urban revival and the flowering of Christian worship. These changes in the last centuries of the city did not end the magical practices which had been entrenched in the mores of the population since the third century or perhaps before. The history, in particular the religious history, of a middle sized town existing during several successive empires, sharing their good fortune and bad times, has been thus enriched and diversified in sometimes unexpected ways.

Citer ce document / Cite this document :

Aupert Pierre. Amathonte hellénistique et romaine : l'apport des travaux récents. In: Cahiers du Centre d'Etudes Chyprïotes. Volume 39, 2009. Actes du colloque « *Chypre à l'époque hellénistique et impériale* », Recherches récentes et nouvelles découvertes, Université Paris Ouest-Nanterre et Institut National d'Histoire de l'Art Nanterre – Paris 25-26 septembre 2009. pp. 25-48;

doi : <https://doi.org/10.3406/cchyp.2009.916>

https://www.persee.fr/doc/cchyp_0761-8271_2009_num_39_1_916

Fichier pdf généré le 21/02/2020

AMATHONTE HELLÉNISTIQUE ET IMPÉRIALE : l'apport des travaux récents

Pierre AUPERT

Abstract. The contributions of excavations and recent French and Cypriot publications of the history of the site have proved very instructive concerning the periods considered. The construction of the port, that of the wall and even the incompletion of this work, the gradual establishment of the architectural framework of the agora (porticoes, fountain, Sanctuary of Bes), and the construction of the Sanctuary of the Aphrodite on the acropolis, the creation of a new sanctuary of the goddess in the lower town : all of this illuminates the importance of the Ptolemaic city on the chessboard of the Eastern Mediterranean. A remarkable epigraphic document which had been previously discovered attests to an episode of rivalry between Ptolemy VI and VIII, and to a well organized cadastral survey of the city. In the Imperial era, emperors replaced the sovereign Ptolemaic rulers besides the existing gods, and to them was added an Adonis Helios. But the urban framework would not have been significantly enriched if it hadn't been for some constructions in the two sanctuaries of Aphrodite and by the addition of two small temples in the agora which unfortunately remain anonymous. Concerning the last two centuries of the existence of the city (VI –VIIth century), we are able to contrast the urban revival and the flowering of Christian worship. These changes in the last centuries of the city did not end the magical practices which had been entrenched in the mores of the population since the third century or perhaps before. The history, in particular the religious history, of a middle sized town existing during several successive empires, sharing their good fortune and bad times, has been thus enriched and diversified in sometimes unexpected ways.

Différentes entreprises contribuent à renouveler notre vision de l'histoire du site. L'exploration de la muraille, que je mène avec C. Balandier et P. Leriche, a en effet été entreprise à cette intention et l'on verra qu'elle a rempli son but. Elle n'est pas la seule. La fouille de l'agora (J.-P. Prête, I. Tassignon, T. et M. Kozelj), celle de P. Flourentzos à proximité, ainsi bien sûr que les publications des fouilles récentes, ont largement contribué à apporter de nouveaux éléments au constat dressé dans le *Guide d'Amathonte* en 1996¹. L'image qui en ressort n'en est pas profondément bouleversée, mais elle y gagne, on le verra, en surprises et en précisions de tous ordres.

1. Aupert 1996.

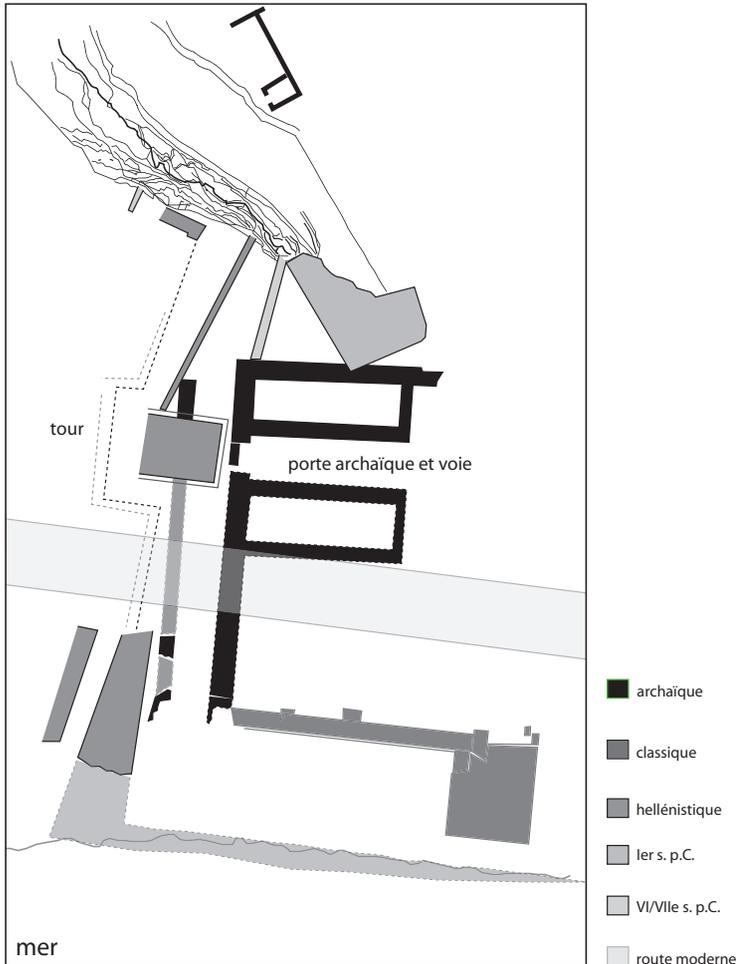


Figure 1. Plan du chantier 4, au bord de mer (P. Aupert, T. Kozelj).

L'époque hellénistique

La muraille inachevée

Les vestiges monumentaux du rempart sud de la ville – un grand pan de mur qui fait retour vers l'est, gagne le port et se prolonge sur les jetées de ce dernier, puis un angle de mur (de tour ?) à l'extrémité sud-est de la ville –, sont maintenant mieux connus. La porte ouest, située sous la route moderne, est flanquée, au nord, par une tour (Fig. 1). Le creusement de ses fondations a servi en même temps de carrière. Le mur est maintenant daté du premier quart du III^e siècle au plus tôt². La construction a donc pu être, comme

2. P. Aupert, C. Balandier, P. Leriche, « Rapport sur les travaux de l'École en 2008 », à paraître dans le *BCH* 2009.

celle du port, projetée et réalisée partiellement dans cette zone par Démétrios Poliorcète, puis poursuivie après 294 par Ptolémée Sôter et ses successeurs. L'ensablement du port a-t-il découragé les Lagides de terminer l'ouvrage et de faire de la ville une base navale importante, malgré le danger antigonide ? C'est ce que nous indique la fouille de la muraille nord (Fig. 2).

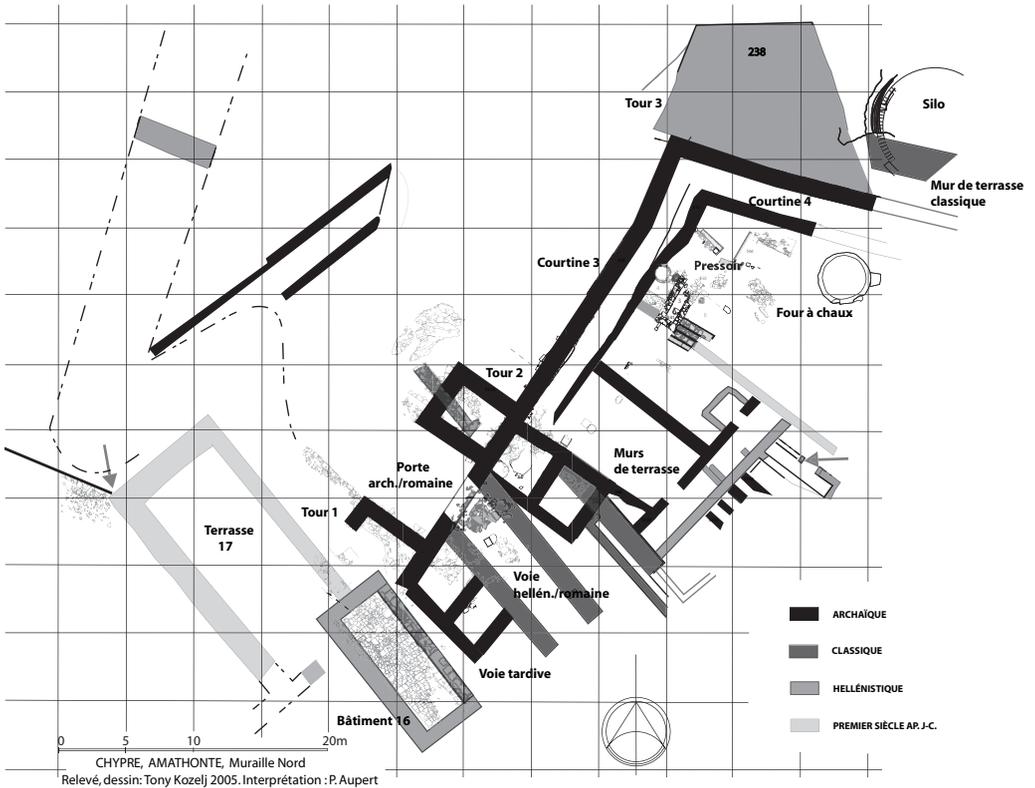


Figure 2. Plan du chantier 5, au nord de la ville basse (P. Aupert, T. Kozelj).

Là, en effet, nous avons observé une réfection hellénistique à l'extrémité ouest de la courtine nord (Fig. 2, courtine 4), puis l'existence d'une tour 3, en appareil hellénistique, à l'angle entre cette courtine et la courtine nord-ouest 3, puis, vers l'ouest, plus rien. Il ne subsiste, jusqu'à la porte nord et au-delà, que la muraille archaïco-classique. Elle est soutenue, à l'arrière où elle menaçait ruine, par des contreforts et un remblai hellénistique, mais elle n'a été reprise, ni doublée, par aucun dispositif ultérieur. Surtout, le bâtiment 16 et le dallage qui le précède franchissent le tracé du rempart sans que l'on puisse leur associer aucun élément de défense hellénistique. L'entreprise de restauration de la muraille était donc abandonnée vers 150 av. J.-C., date de ces constructions. Une inscription (voir *infra* et n. 24) indique que des groupes de trente militaires amathousiens

ont sans doute mérité, en sauvant l'île, la reconnaissance de Ptolémée VI Philomètor lors de l'attaque de son frère Ptolémée VIII « Physcon » en 153. Mais étaient-ils les fantassins de *triakades* ou les marins de *triakontores* ? Enfin, démobilisés dans la région, ils ont pu avoir servi n'importe où dans l'île, et l'on ne peut guère en tirer de conclusions quant à l'existence d'une muraille, surtout incomplète, ni quant à celle d'un port.



Figure 3. Fontaine-réservoir au nord de l'agora (P. Aupert).

La fontaine, la stoa double, la stoa sud et les bains de l'agora

L'examen attentif de l'architecture de la grande fontaine (Fig. 3) qui domine l'agora permet à J.-P. Prête de proposer la datation de son premier état entre 175 et 150³, ce qui est doublement intéressant. Elle confirmerait tout d'abord, en effet, que le règne de Philomètor a été particulièrement fécond pour l'architecture de la ville, comme nous le verrons ci-dessous, et elle constitue par ailleurs une piste de datation pour l'aqueduc :

3. J.-P. Prête, *Évolution de l'espace urbain des Lagides à la fin de l'Empire : le cas de l'agora d'Amathonte de Chypre* (thèse, Université de Provence 2004). Cette hypothèse repose, à défaut de l'analyse d'une stratigraphie quasi impossible à obtenir, sur l'attribution fort vraisemblable de fragments d'une frise dorique trouvés à proximité. Elle diffère sensiblement de la datation hadriannique que j'avais proposée dans le *Guide d'Amathonte*, en me fondant sur la possibilité d'appartenance à l'édifice d'un chapiteau hathorique, dont le diamètre se révèle légèrement trop important pour qu'on puisse le superposer aux fûts existants. À cet égard, je rappelle qu'un guide est destiné à un large public et ne constitue pas une bible en ce qui concerne les monuments non encore étudiés, si flatteur que cela puisse être pour l'auteur.

un dispositif qui nécessitait une alimentation aussi abondante ne pouvait être desservi à partir d'une source locale, dont il ne subsiste du reste aucune trace aujourd'hui.

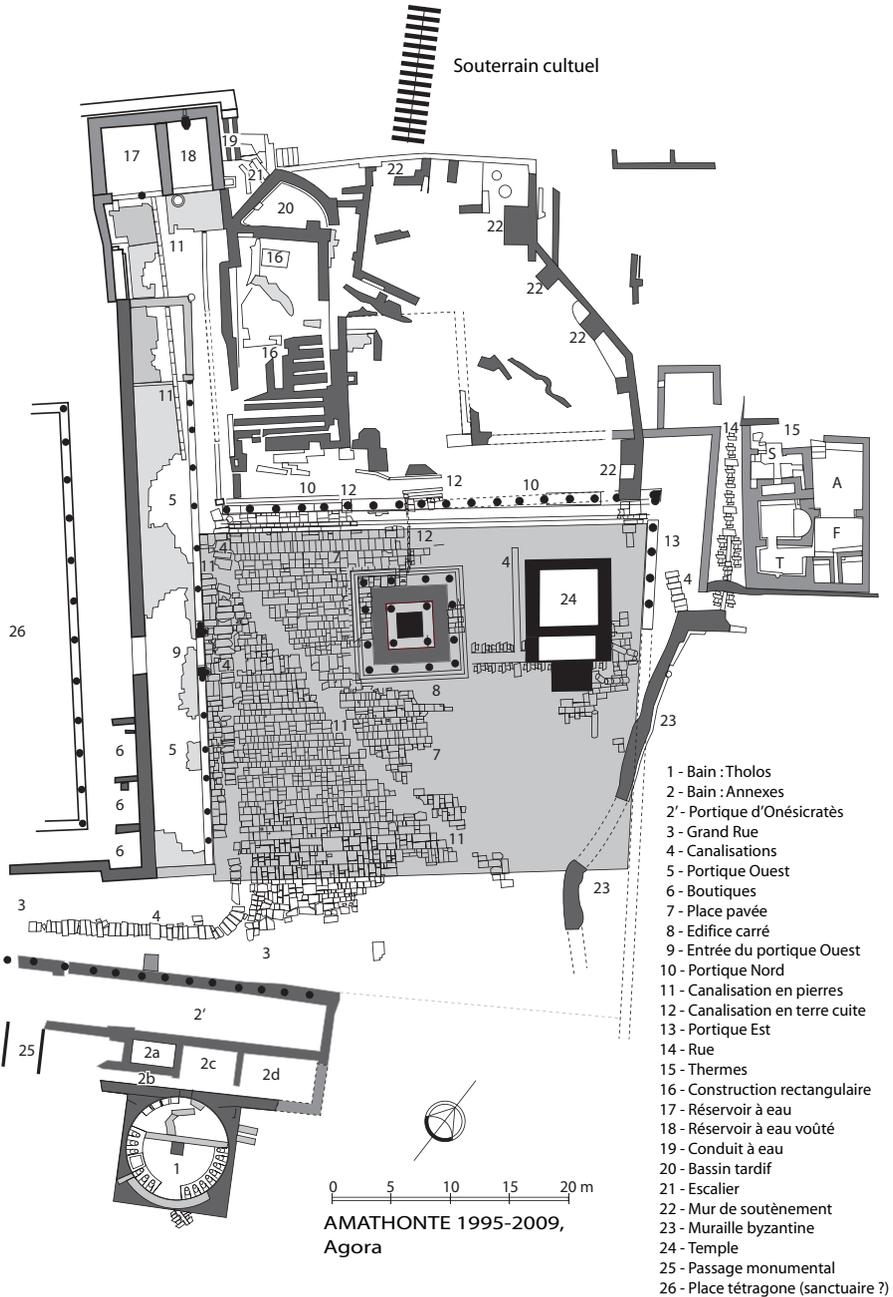


Figure 4. Plan de l'agora
 (dessin informatisé par Tony Kozelj, d'après le plan d'A. Kattos).

Outre la mise en évidence ⁴ d'un bâtiment composé de trois salles successives (III^e siècle av. J.-C.) entre le monument carré et le portique est ⁵, et d'un édifice de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. en bordure nord de l'agora ⁶, la principale découverte est encore due aux travaux de J.-P. Prête. Ils ont en effet montré que le portique occidental de l'agora est double (Fig. 4), type rare, et cela dès le début de l'époque hellénistique ⁷ : il ouvre à l'est sur l'agora, mais il comporte aussi une nef ouvrant à l'ouest sur une grand place, qui pourrait être la cour d'un sanctuaire de Bès. La statue colossale du dieu, aujourd'hui au Musée d'Istanbul (Fig. 5), provient en effet de cette zone ⁸ et de nombreux autres fragments, dont au moins un autre colossal, ont été découverts en des endroits qui ont cette cour pour épicycle ⁹. L'apport de la fouille de P. Flourentzos va dans le même sens, en ajoutant une dimension égyptienne et dynastique au culte. C'est en effet la zone de sa fouille la plus proche de cette cour, à une cinquantaine de mètres à l'ouest de la stoa ouest de l'agora et au nord de la cour, qui a fourni une dédicace à Arsinoé Philadelphie, des éléments d'architecture dorique et du mobilier égyptisant ¹⁰. La date de cette stoa double,

4. J.-P. Prête, I. Tassignon, T. et M. Kozelj, « L'agora », *BCH* 128-129, 2003-2004, p. 1034-1036.

5. *Ibidem*, il a été hypothétiquement et prudemment attribué à une palestine, en raison des canalisations qui l'accompagnent, mais il est situé dans la partie nord-est de l'agora. Or, des bains hellénistiques ont été de longue date reconnus en bordure sud-sud-ouest de celle-ci : il est peu probable qu'une palestine n'ait pas jouxté ce dernier ensemble et qu'il y ait eu deux palestines sur deux côtés de l'agora.

6. J.-P. Prête, I. Tassignon, T. et M. Kozelj, *BCH* 126, 2002, p. 553-558 ; *BCH* 127, 2003, p. 530 : début et fin de l'époque hellénistique.

7. J.-P. Prête, I. Tassignon, T. et M. Kozelj, *BCH* 126, 2002, p. 557.

8. A. Hermary, *Amathonte II, Testimonia 2. La sculpture*, 1981, p. 29 ; Aupert, Hellmann 1984, p. 102.

9. I. Tassignon, « Le Baal d'Amathonte et le Bès égyptien », dans D. Michaelides, V. Kassianidou, R.S. Merrillees (éd.), *Egypt and Cyprus in Antiquity, Proceedings, Nicosia 3-6 April 2003*, Oxford, 2009, p. 118-124 ; Hermary 2007.

10. Flourentzos 2007. Il faudra voir, toutefois, si cette cour ne pourrait être celle d'un gymnase. Les gymnases hellénistiques et impériaux sont en effet le siège de cultes divers, notamment celui d'Héraklès (Malika à Amathonte, assimilé peut-être à Bès), voir J. Delorme, *Gymnasion : étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce, des origines à l'Empire romain*, Paris, 1960. Or, le *balaneion* de la zone sud de l'agora, fût-il muni de baignoires-sabot, pouvait-il encore être en service à l'époque impériale ? Son architecture fragile, dans laquelle on ne repère aucune des modifications substantielles qu'aurait nécessitées son adaptation aux goûts de l'Empire romain, et notamment l'implantation d'hypocaustes, interdit de lui attribuer un fonctionnement aussi long. Il a donc dû disparaître, et une éventuelle palestine avec lui, dans l'exhaussement des terres qui a suivi le comblement du port interne, lui-même consécutif à la construction, puis à l'ensablement du port externe de Démétrios Poliorcète dès le III^e siècle. L'ensemble commandait donc au moins l'érection d'une nouvelle palestine, dont nous n'avons aucune trace. L'emplacement aux pieds de la ville basse et de l'acropole répondrait d'une part au souci commun, à partir du IV^e s., de rapprocher le gymnase de la ville (R. Martin, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1974, p. 277) et de disposer d'une eau abondante (la fontaine dorique de l'agora a pu disposer d'une dérivation vers l'ouest).

qui pourrait être étendue au sanctuaire voisin à l'ouest, n'est pas stratigraphiquement établie. Seules des vraisemblances la font attribuer au III^e siècle, avec un *terminus ante quem* au début du I^{er} siècle. En tout cas, le récent abaissement, aux environs de 300, de la datation du Bès colossal d'Istanbul par A. Hermary ¹¹ facilite le rapprochement chronologique entre les sculptures et le sanctuaire potentiel. Personnellement j'aurais tendance à ne pas situer avant Démétrios Poliorcète ou Ptolémée I^{er} l'exécution d'un programme d'une telle ampleur. Démétrios parce que les travaux qu'il a entrepris avec la construction du port montrent son intention de faire d'Amathonte une base importante de sa stratégie méditerranéenne ; Ptolémée, parce que soucieux d'imprimer la marque de sa victoire et de rallier Chypre à son nouveau pouvoir, mais ceci plutôt après l'épisode de domination du Poliorcète (306-294) qu'avant 306, car il était alors plus occupé à défendre son royaume, du côté de Cos et de Rhodes, qu'à s'intéresser à Chypre.

Par ailleurs, l'on connaît de longue date l'offrande par Onésicratès, fils d'Onésicratès, d'une porte et de treize chapiteaux pour « la stoa près de la stoa double » ¹². Cette stoa double étant dès lors identifiée, la stoa objet du don ne peut être que celle qui orne à la fois la façade nord des thermes hellénistiques (*Fig. 4*) et la bordure sud de la rue principale est-ouest. Il restait à certifier définitivement cette identification à partir du nombre des chapiteaux et c'est ce qu'ont fait J.-P. Prête et T. Kozelj ¹³, en démontrant que cette stoa comportait effectivement treize colonnes. La date de la stoa est donc fixée par celle du texte, soit le milieu du I^{er} siècle. Or, le mur de fond de cette stoa coupe la mosaïque de galets du *balaneion* et les murs transversaux qui la relie à ce *balaneion* sont des ajouts : l'édifice de bain est donc antérieur. Il reste à déterminer de combien de temps il l'est.



Figure 5. Bès colossal du voisinage de l'agora. Musée d'Istanbul.

11. Hermary 2007.

12. T. B. Mitford, « Further Contribution to the Epigraphy of Cyprus », *AJA* 65, 1961, p. 112-113.

13. J.-P. Prête, I. Tassignon, T. et M. Kozelj, « Rapport sur les travaux de l'École française à Amathonte en 2001 », *BCH* 126, 2002, p. 564-568.

Enfin, la fouille a dégagé, à l'ouest de cette stoa simple, une entrée nord-sud de deux mètres de large (*Fig. 4*), également construite aux frais d'Onésicratès. Elle pourrait soit monumentaliser l'entrée de l'agora depuis le port interne ¹⁴, soit donner accès à une palestres restituable à l'ouest du bain.



Figure 6. Dépôt votif du souterrain de la ville basse (d'après Florentzos 2004, pl. II, 2).

Un étonnant souterrain culturel

L'arrêt de la construction de la muraille et le constat qu'il implique en ce qui concerne les finances lagides ne rendent que plus étonnant le creusement d'un tunnel long de quelque 120 m sous la ville basse, à partir de l'agora ¹⁵ (*Fig. 4*). Découverte accidentellement ¹⁶, cette galerie à section rectangulaire d'environ 2,5 m de large et haute d'environ 4 m, éclairée par des lampes logées dans des niches murales et munie d'au moins un puits d'aération vertical, se termine en un cul-de-sac, dans lequel on avait amassé 206 objets d'usage cultuel et péri-cultuel (*Fig. 6*) : autel en calcaire avec traces de combustion, figurines en pierre et en terre cuite (personnages masculins et féminins, joueurs ou joueuses d'instruments de musique ou porteurs d'offrandes, courotrophe), thymiatérion, deux sphinx brûle-parfums, lampes. Les seules divinités identifiables sont un Apollon citharède, Artémis et Aphrodite, Eros, Silène et Astartè. Des lampes s'échelonnant du IV^e aux II^e/I^{er} siècles, une monnaie de Philopator (221-204) et des figurines des III^e/II^e siècles

14. Hypothèse sur la topographie de ce port, dans Aupert 1996, p. 168-169 et pl. hors texte.

15. Florentzos 2004.

16. En 1994, lors du creusement, perpendiculaire à son tracé, d'un tunnel destiné à l'évacuation des eaux usées de Limassol.

datent la période d'utilisation principale. L'entrée, non retrouvée à l'extérieur¹⁷, a été obturée par un effondrement uniquement accessible depuis l'intérieur, sans doute à la suite d'un séisme de la fin du I^{er} siècle av. J.-C.

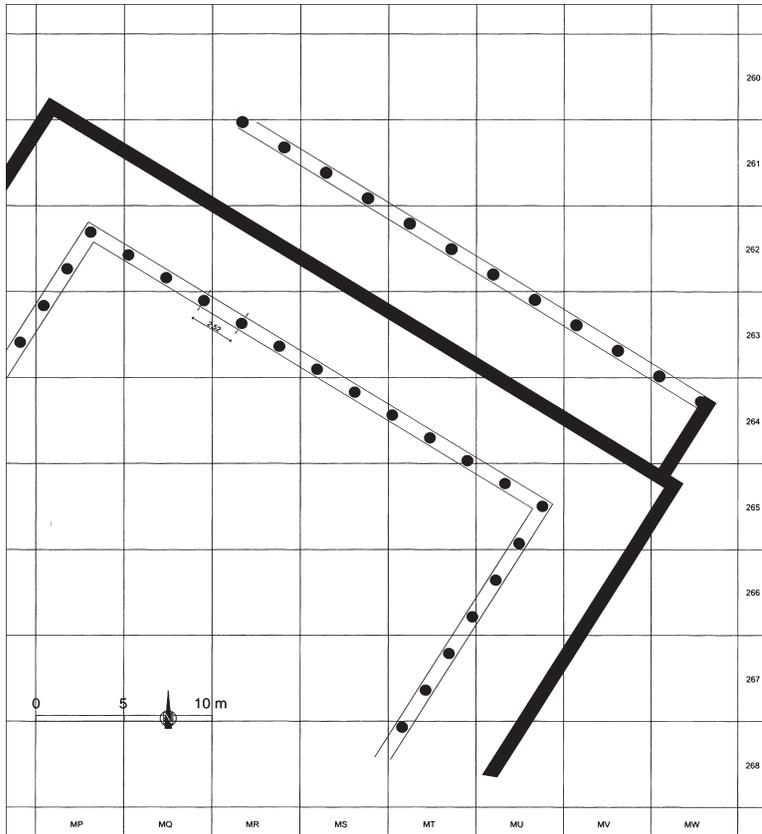


Figure 7. Stoaes hellénistiques du sanctuaire d'Aphrodite sur l'acropole (M. Schmid).

La relation de ce souterrain, ou d'un diverticule non exploré, avec les fontaines de l'agora reste un problème à résoudre, mais elle n'est pas exclue. La nature de ce dispositif reste également énigmatique. Les offrandes et les divinités ressemblent, dans leur variété, à ce que l'on peut trouver ailleurs¹⁸. Le commun dénominateur semble être, une fois de plus, la fécondité, ce qui n'explique pas le creusement d'un tel ouvrage, sur une telle

17. Les lieux sont donc inaccessibles depuis la mise en service de cette conduite contemporaine.

18. Notamment à mes propres découvertes en contrebas du palais, où le problème de l'identification du culte n'est non plus pas résolu, cf. A. Queyrel, *Amathonte IV. Les figurines en terre cuite hellénistiques*, Paris, 1988, p. 27-30.

longueur. Il devait donc s'y ajouter un caractère chthonien, qui ne s'est pas traduit dans la nature des offrandes, mais qui devait être présent dans le rituel. Je songerais à Adonis, mais sans autre indice probant et son culte est maintenant attesté ailleurs (voir *infra*, p. 37). On peut aussi songer à une tentative avortée de trouver de l'eau et à une transformation de l'objectif initial, mais je ne connais aucun hydragogue souterrain qui mesure quatre mètres de haut : comme on le constate, les questions restent sans réponse convaincante.

Le premier état architectural du sanctuaire d'Aphrodite sur l'acropole et le culte de la déesse

Les principales données neuves sur cette période sont fournies par la publication du premier volume consacré au sanctuaire d'Aphrodite de l'acropole¹⁹. Il éclaire sur la figuration de la déesse, les pratiques cultuelles, et surtout sur l'architecture d'un téménos sans temple. La *Kypria* ne dispose en effet toujours pas d'un local identifiable à un naos pendant toute la période hellénistique et jusqu'au début de l'empire (voir *infra*, p. 39) : le culte se déroulait en plein air sur des aires sacrificielles et cérémonielles (Fig. 7), dont l'une est entourée par un portique sans doute tétragone, doublé d'un autre portique sur sa façade nord-est, assez tardivement, aux environs de 100 av. J.-C. En revanche, ce culte s'enrichit, dans la seconde moitié du II^e siècle, de l'association avec de nouveaux partenaires de la déesse : Isis, Sarapis et des divinités « σύνναοι », dont Arsinoé II²⁰, également présente à trois autres reprises en ville, voire Bérénice II. Cette vivification du culte de la *Kypria* par sa fusion avec un culte dynastique se poursuit plus tard, lorsque les empereurs romains prennent la suite des souverains d'Égypte (voir *infra*, p. 39).

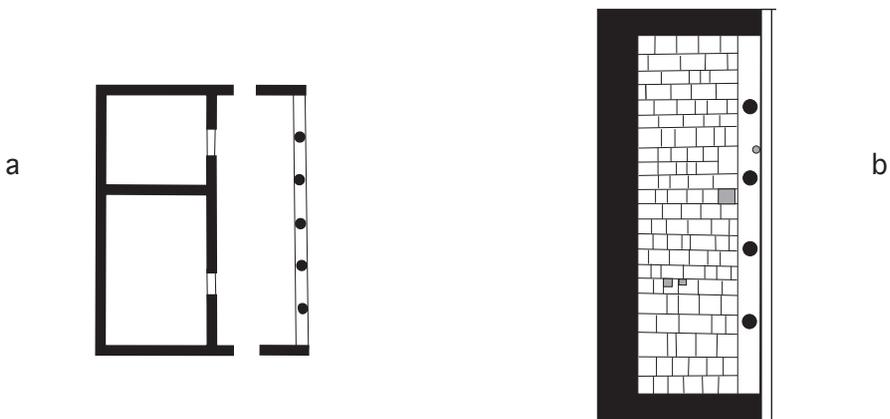


Figure 8. a. La « Maison Sud » du sanctuaire de l'acropole (P. Aupert, d'après M. Schmid).
 b. Le portique de la muraille nord. (Tony Kozelj : relevé ; Pierre Aupert : reconstitution), 2009.
 Le dallage est reproduit en atténuant les déformations de l'état actuel. Ca. 1 : 150.

19. Fourier, Hermary 2006.

20. M.-C. Hellmann, A. Hermary, « Inscriptions d'Amathonte III », *BCH* 104, 1980, p. 271 et n. 67 ; A. Hermary, « Le culte d'Aphrodite à Amathonte », *RDAC* 1988/II, p. 102, 107-108 ; Fourier, Hermary, 2006, p. 163.

La stoa cultuelle de la porte nord

La situation pourrait être assez semblable en ce qui concerne le second sanctuaire de la déesse, situé aux abords de la porte nord de la ville basse. Le bâtiment 16 (*Fig. 2*) se présente en effet comme un portique ouvert sur la voie d'accès à la ville et son architecture possède des points communs avec celle du portique de façade du sanctuaire de l'acropole (*Fig. 8*). Il est bien daté du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. par les monnaies enfouies sous son dallage. Cet enfouissement, qui ne peut être qu'intentionnel, est à rapprocher de la présence d'encastrement dans le dallage et de celle d'un dépôt de fondation sous l'un d'eux²¹. Cette identification comme lieu de culte expliquerait sa présence à l'entrée de la ville. Or, une oenochoé (déjà signalée plus haut) dédiée à Adonis, dieu associé à la *Kypria* à Amathonte (voir *infra* p. 37-38) gisait au fond d'une citerne située à 69 m de là et une tête d'Aphrodite (*Fig. 9*), en marbre, a été trouvée dans un remblai voisin²². L'étude qu'a consacrée A. Hermary²³ à cette dernière montre qu'elle est contemporaine du bâtiment et l'on a proposé le rapprochement entre ces deux réalités archéologiques.

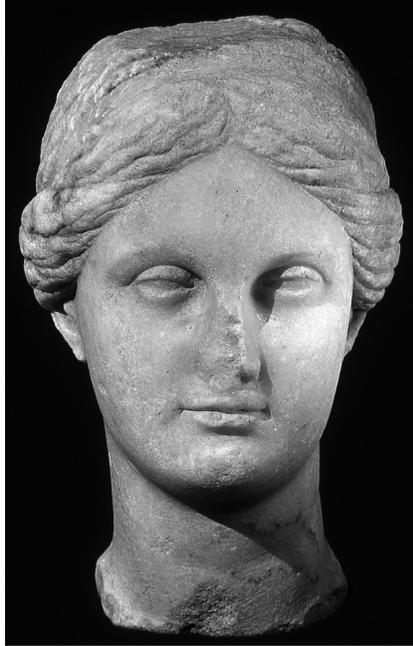


Figure 9. Tête d'Aphrodite du chantier 5 (P. Aupert).

21. P. Aupert, P. Leriche, C. Balandier, « Rapport sur les travaux de l'École française à Amathonte en 2003-2004. La muraille », *BCH* 128-129, 2004-2005, p. 1044.

22. P. Aupert, « Rapport sur les travaux de l'École française à Amathonte en 1999 », *BCH* 124, 2000, p. 530-535.

23. « La tête en marbre : Aphrodite Kypria ? » dans P. Aupert, A. Hermary, « Nouveaux documents sur le culte d'Aphrodite à Amathonte », *BCH* 130, 2006, p. 101-115.

Enfin, cette hypothèse a été validée par la découverte, au pied de la terrasse 17, d'une stèle mentionnant la réfection, en 79 ap. J.-C., du sanctuaire d'Aphrodite *Kypria* et de l'empereur Titus par le proconsul L. Bruttius Maximus (voir *infra*, p. 39 et *Fig. 13*). C'est donc un nouveau sanctuaire amathousien de la *Kypria* qui a ainsi été identifié et qui revêt, comme sur l'acropole, la forme d'une stoa. Nous verrons plus loin comment il a été rénové par le proconsul.

La voie d'accès nord

La fouille a mis en évidence une voie d'accès en terre battue, sur remblai, qui monte de l'intérieur des terres à travers la nécropole et gagne la porte nord (*Fig. 2, en haut*).

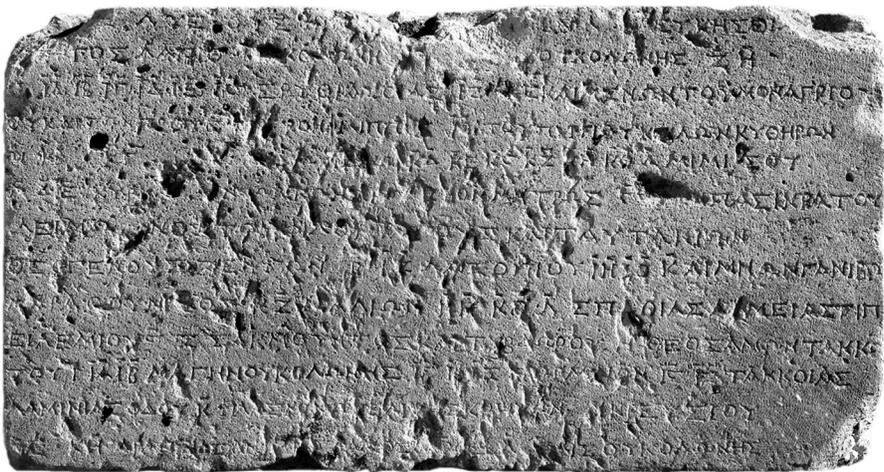


Figure 10. Texte à base cadastrale (Department of Antiquities).

Cadastre et vengeance

Un texte récemment découvert par P. Florentzos vient jeter un jour particulièrement intéressant sur l'Amathonte du milieu du II^e siècle av. J.-C.²⁴ (*Fig. 10*). Il s'agit d'un enregistrement de vente de parcelles auparavant détenues par des clérouques. Ce sont au moins quatre groupes de trente soldats – fantassins ou marins – auxquels des terres avaient été attribuées dans des localités du territoire amathousien. Or, premier intérêt du texte, les noms de ces villages ou lieux-dits sont parfois conservés dans la toponymie contemporaine, comme Koloni, Monagri, Drapeia, Mallia, Pyrgos, voire Limassol/Nemesos, ville dont le nom n'est connu qu'à époque tardive et que l'on retrouverait dénommée sous la forme primitive de Mimisos. Certains sont situés dans la zone de Kourion. Ce texte découle très probablement d'un décret royal d'expropriation chargeant les administrations locales d'en appliquer les conséquences. On a déjà noté une possible

24. Aupert, Florentzos, à paraître *BCH* 132, 2008 (sous presse).

disparition du royaume de Kourion au IV^e s.²⁵, mais des institutions « démocratiques » y sont attestées du milieu du III^e s. av. J.-C.²⁶ à la fin du II^e s. apr. J.-C., avec un hiatus entre 150 av. et 102/105 apr. J.-C.²⁷ : avaient-elles alors disparu ? En tout cas, il semble bien qu'Amathonte traitait son propre territoire au même titre que celui de Kourion et qu'elle centralisait les archives cadastrales. Notre texte pourrait donc impliquer que les administrations municipales, regroupées autour de quelques villes principales, n'agissaient plus que comme exécutantes en matière de gestion du territoire et que seul le représentant du pouvoir lagide, puis impérial, pouvait décider et contrôler l'exécution des lois de portée globale.

Nous sommes par ailleurs en présence d'un système de numérotation des parcelles qui préfigure nos cadastres modernes. Enfin, le fait même de la dépossession de militaires de leur bien ne peut intervenir que dans un contexte politique tout à fait particulier. À Iasos, une vente affecte les parcelles de clérouques qui ont comploté contre Mausole et qui en sont punis par une expropriation. À Amathonte elle est consécutive au décès, en 145, de Ptolémée VI Philomètor, qui a laissé libre cours à la vengeance de Ptolémée VIII Evergète II « Physcon », contre tous les proches et partisans de son frère détesté. Physcon, en effet, une fois connu ce décès, est revenu de son exil en Cyrénaïque en passant par Chypre, avant de se rendre à Alexandrie. Ce détour avait au moins deux raisons : s'assurer du contrôle de cette province et se venger de l'humiliation subie en 153, lorsqu'il voulut s'emparer de l'île et qu'il y fut fait prisonnier. Cet épisode nous fournit donc la date de l'inscription, 145²⁸, mais aussi celle de l'attribution initiale des terres aux clérouques : sans doute une récompense de la part de Philomètor envers des soldats qui lui avaient sauvé Chypre en 153, contre son frère.

25. M. Iacovou, « Ten to naught », *CCEC* 32, 2002, p. 78, souligne que l'on n'a plus d'attestation de son existence depuis le milieu du V^e s. et qu'il n'existe certainement plus au IV^e s.

26. I. Nicolaou, dans H. Wylde Swiny, *Kourion*, 1982, p. 95.

27. T. B. Mitford, *The Inscriptions of Kourion*, Philadelphia, 1971, *passim* depuis le n° 32, p. 74-75, et n° 90, p. 167-168. R.S. Bagnall, *The administration of the Ptolemaic possessions outside Egypt*, New York, 1976, p. 63-64. I. Nicolaou, « *Inscriptiones Cypriae Alphabeticae* (III) », *RDAC* 1964, p. 203-205 (dédicace du *démos* à Domitien). La cité pourrait ainsi avoir connu une évolution de ses institutions inverse par rapport à celle des autres cités de l'île : après une mise en place précoce, il se peut qu'elle n'ait plus été autonome à partir de la mort de Ptolémée VI en 145 (on n'y trouve plus d'attestation du *démos* et de la *polis*, mais uniquement d'*archontes* et d'un *grammateus* représentant du pouvoir lagide) et qu'elle n'ait repris son ancienne structure administrative que vers l'époque de Domitien et surtout de Trajan. Mais la rareté des inscriptions et le hasard de leur découverte ne permettent pas de conclusions fermes.

28. Une amnistie est tôt intervenue, en 144, mais elle n'a sans doute pas effacé l'expropriation, voir Aupert, Flourentzos, à paraître.

L'époque impériale

La première attestation matérielle du culte d'Adonis

Une citerne située près de l'aboutissement de l'aqueduc à la muraille, non loin de la porte Nord et du sanctuaire « dans les stèles », a fourni une cruche dédiée à Adonis (Fig. 11) ²⁹. Elle est datée du 29 août 18 av. ou apr. J.-C. C'est la première attestation matérielle du culte de ce dieu à Amathonte et à Chypre en général, et elle constitue la vérification du passage de Pausanias (IX, 41, 2-5), qui nous le signalait comme associé à celui d'Aphrodite. Le dépôt est-il intentionnel ? Le culte était-il pratiqué dans le sanctuaire voisin ? Ce texte soulève de nombreuses questions, qui sont en cours d'examen ³⁰.



Figure 11. Cruche dédiée à Hélios Adonis par Onésicratès (P. Aupert).

Deux nouveaux temples sur l'agora romanisée

Au début du 1^{er} siècle ³¹ et peut-être à la suite de la reconnaissance, sous Tibère, d'Amathonte comme le siège de l'un des trois principaux sanctuaires chypriotes (Tacite, *Annales* III, 62), on pose le dallage de l'agora et l'on complète ou réaménage les portiques périphériques. Les fouilles de J.-P. Prête ont en outre mis en évidence deux nouveaux édifices de culte (Fig. 4). L'un est une chapelle ³², de 4,5 x 6 m environ, avec base de statue et autel, qui a été aménagée entre 225 et 250 à l'extrémité nord de la stoa occidentale. L'autre est un petit temple à podium et pronaos, précédé d'un escalier et ouvrant au sud. Il occupe une partie de la zone orientale de l'agora ³³ et sa date est inconnue (entre 50 et

29. P. Aupert, « Fouilles de la muraille Nord », *BCH* 124, 2000, p. 540-541. *Id.*, « Rapport sur les travaux de l'École à Amathonte. Complément de fouille de la muraille », *BCH* 132.2, à paraître ; *id.*, « Rapport sur les travaux de l'École à Amathonte. Fouille de la citerne 18 », *BCH* 133.2, à paraître.

30. P. Aupert, « Hélios, Adonis et magie : les trésors d'une citerne d'Amathonte », *BCH* 132, à paraître.

31. J.-P. Prête, I. Tassignon, T. et M. Kozelj, *BCH* 128-129, 2003-2004, p. 1036.

32. *Id.*, *BCH* 127, 2003, p. 531-533.

33. *Id.*, *BCH* 126, 2002, p. 568, avec plan ; *BCH* 127, 2003, p. 535. Il est absent du plan fourni par le Département des Antiquités pour le *Guide d'Amathonte*.

150 ?), de même que son affectation, hypothétiquement attribuée pour l'instant au culte impérial. Il est tentant de lui rattacher la dédicace à Trajan découverte par T. Kozelj dans la grand-rue (n. 44), mais le seul indice matériel qui puisse y inviter réside dans le fait qu'elle est inscrite sur une borne, ce qui évoque la délimitation d'un téménos, et non sur une base de statue. Le plan de l'édifice à abside qui ouvre sur le flanc nord de la place, enfin reconstitué et interprété avec prudence comme celui d'un bâtiment chrétien³⁴, peut aussi faire songer au siège tardif d'un organisme municipal, élément récurrent des agoras et que l'on cherche en vain ailleurs autour de la place : seule sa datation permettrait de trancher. Il semble en tout cas à exclure qu'il soit couvert d'une voûte étant donné la faiblesse des murs latéraux (une soixantaine de centimètres d'épaisseur) par rapport à une portée de plus de huit mètres³⁵. Quant à l'édifice carré (*Fig. 4*), que j'avais interprété dans le *Guide* comme une fontaine à baldaquin porté par quatre colonnes, J.-P. Prête en fait un temple sur podium entouré par un péristyle tétrastyle et daté du III^e s. La fonction, en l'absence de tout indice, en devient énigmatique et il mérite une étude détaillée.

Extension de l'Aphrodision et culte impérial au I^{er} siècle

On connaissait par les travaux d'A. Hermary et M. Schmid la date, vers 79-100³⁶, de la construction du temple de l'acropole, le monument le plus prestigieux de la ville, en même temps que le plus original, avec ses chapiteaux nabatéens (*Fig. 12*). Il est plus ou moins contemporain d'un édifice voisin³⁷, composé de deux salles précédées par un portique qui ressemble à la stoa d'Aphrodite 16 de la porte Nord (*Fig. 2 et 8*). Or, le sanctuaire hellénistique de l'Aphrodite dans les stèles de cette porte Nord a fait l'objet d'une extension à la même époque : en 79 très précisément, et ce remaniement est en relation avec le culte impérial (voir ci-dessous).

On connaissait aussi, en effet, la présence impériale auprès de la *Kypria* du sommet de l'acropole par une base dédiée à un empereur, Auguste après sa mort ou l'un de ses successeurs divinisé, et placée devant les grands vases monolithes³⁸. La découverte d'un second exemplaire d'un bornage du sanctuaire de Titus et d'Aphrodite « dans les stèles » en contrebas de la grande terrasse 17 de la porte Nord³⁹ (*Fig. 13*) apporte, quant à elle,

34. J.-P. Prête, I. Tassignon, T. et M. Kozelj, *BCH* 126, 2002, p. 569-571.

35. Proposition faite *ibidem*, p. 571. Cette restitution est inadéquate. Le rapport entre la portée et l'épaisseur des murs serait de plus de 11, alors qu'il est de 6,37 au Panthéon et qu'ici la voûte serait en claveaux et non une structure monobloc en béton.

36. A. Hermary, M. Schmid, « Le sanctuaire d'Aphrodite », dans Aupert 1996, p. 122-124.

37. Fourier, Hermary 2006, p. 46, fig. 63.

38. M. Beaudoin, E. Pottier, « Inscriptions de l'île de Chypre », *BCH* 3, 1879, p. 168 ; *IGR* 973 ; Fourier, Hermary 2006, p. 7.

39. T.B. Mitford, « Religious documents from Roman Cyprus », *JHS* 66, 1946, p. 40-42 ; P. Aupert, P. Leriche, « Muraille et porte nord », *BCH* 121, 1997, p. 802-803 ; P. Aupert, « Aphrodite, l'empereur Titus et le hiéron dans les stèles : un nouveau sanctuaire amathousien d'Aphrodite : texte et illustration ? », *BCH* 130, 2006, p. 83-99.

quatre nouveaux éléments importants. Il s'agit tout d'abord de la première attestation d'un véritable culte impérial ⁴⁰, puisque Titus, qui était du reste passé à Chypre et avait consulté l'oracle de Paphos ⁴¹, est associé à la déesse ; le deuxième élément réside dans l'existence même de ce sanctuaire, distinct de celui de l'acropole, puisque son implantation est maintenant connue (voir ci-dessous) et que la formulation de l'inscription implique une différenciation par rapport à celui du sommet de l'acropole.

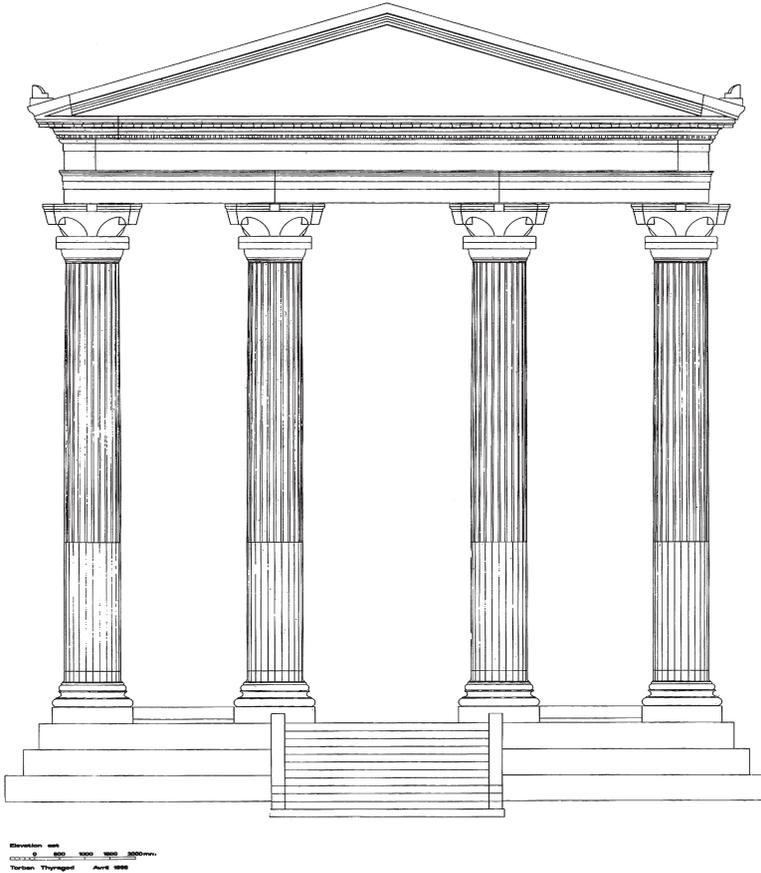


Figure 12. Temple d'Aphrodite de l'acropole (reconstitution M. Schmid).

Le troisième est le renfort apporté par ce texte à l'identification de ce sanctuaire. Il gisait, *in situ* ou tombé au pied de la grande terrasse 17, aménagée au 1^{er} siècle apr. J.-C.

40. On note ce même début d'association entre Tibère et une divinité classique à l'autre bout de l'Empire, en Aquitaine, cf. A. Bouet, C. Carponsin-Martin, « Enfin un sanctuaire "rural" chez les Pétrucos : Chamiers (Dordogne) », *Aquitania* 16, 1999, p. 207.

41. Tacite, *Hist.* II, 2-3.

au nord-ouest de la porte nord de la muraille (*Fig. 2, flèche en bas à gauche*), dans le prolongement de la stoa du I^{er} siècle av. J.-C. Il y a coïncidence de date entre le bâtiment et l'inscription. Le quatrième apport est que ce texte, bien lisible, élimine une restitution de Mitford : ce sanctuaire n'est pas celui des « Sept dans les stèles » (ἐπτὰ), mais celui qui se trouve (ὄντα), dans ces stèles, ce qui met fin aux supputations que l'on a pu faire sur la nature du culte et l'intervention de sept bétyles dans le culte d'Aphrodite. Les termes des deux inscriptions varient en ce qui concerne l'action de T. Bruttius Maximus : dans l'un il « restaure » le sanctuaire, dans l'autre, il le « consacre ».

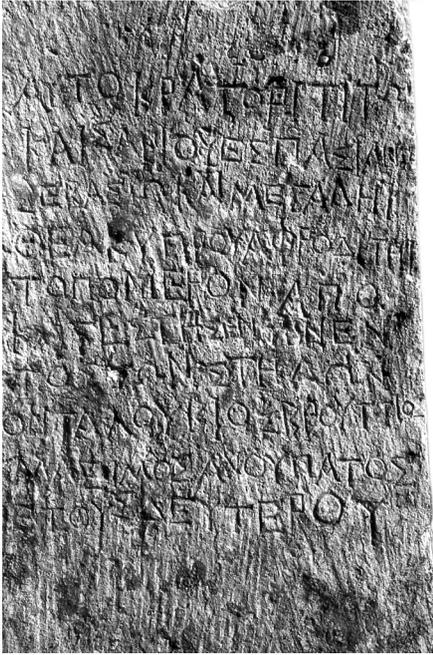


Figure 13. Dédicace du sanctuaire « dans les stèles » à Titus et Aphrodite (P. Aupert).



Figure 14. Tuyau d'aqueduc inscrit « an 2 d'Hadrien » (P. Aupert).

Si notre interprétation de la stoa 16 comme lieu de culte hellénistique est exacte, l'intervention serait donc double : une restauration, qui ne peut dès lors concerner que la stoa, et l'extension que constitue la terrasse 17 et qui devait être consacrée.

La stagnation

A. Hermary a noté la diminution considérable des traces d'activité dans le sanctuaire principal d'Aphrodite à l'époque impériale ⁴². Après le passage de Titus à Chypre en 69,

42. Le constat est corroboré par la disparition, par exemple, des objets en verre, qui ne dépassent pas la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., cf. M.-D. Nenna, dans Fourier, Hermary 2006, p. 142-149, ainsi que par la moindre importance, par rapport à celle des productions des époques antérieures, de la céramique d'époque hellénistique et romaine, au sein de laquelle rares sont les exemplaires datables du II^e siècle, cf. F. Burkhalter, « La céramique hellénistique et romaine à Amathonte », *BCH* 111, 1987, p. 353-395.

la construction du grand temple et la réfection de celui de la porte Nord, les témoignages sur la vie culturelle et urbanistique en général se raréfient ⁴³. La dédicace à Trajan trouvée sur l'agora ⁴⁴ marque peut-être, on l'a vu, son sanctuaire et témoigne, en tout cas, de la vitalité du culte impérial au tout début du II^e siècle. Des tuyaux en terre cuite à son nom et à celui d'Hadrien (*Fig. 14*), découverts au pied de la muraille nord et dans la campagne sur le tracé de l'aqueduc, ainsi que les restaurations et modifications successives de la grande fontaine au nord de l'agora montrent que l'alimentation de la ville en eau restait une préoccupation. On aménage la chapelle du début du III^e siècle dans la stoa occidentale (*Fig. 4*), mais l'abandon progressif commence dès la seconde moitié du III^e siècle, après l'édification du monument carré de l'agora et, au cours de l'empire tardif, on a l'impression que le cœur de la vie civique n'est plus qu'un lieu de passage pour des canalisations diverses, dont certaines alimentent les petits thermes – de date encore inconnue, mais sûrement tardive – sis à l'extérieur de son angle nord-est.



Figure 15. Base de chapiteau lotiforme (P. Aupert).

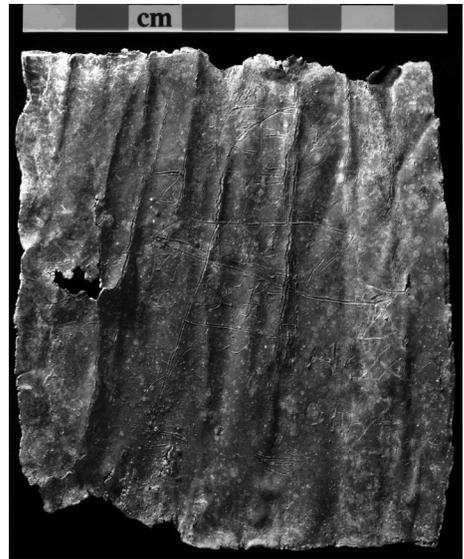


Figure 16. Tablette magique en plomb provenant de la même citerne que l'oenochœ d'Onésicratès (P. Aupert).

Un culte hathorique ?

Le culte de la déesse Hathor est largement attesté à Amathonte depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique ⁴⁵. Un pilier monolithe, en place, de plus de 2,50 m de hauteur a été dégagé, dans une salle située à l'est de la porte de la muraille Nord, à la frange nord de la ville, donc (*Fig. 2, flèche à droite*). Dans la pierraille d'une

43. Si ce déclin est général dans l'île tout entière, il faut peut-être se poser la question d'un changement climatique qui aurait affecté les ressources.

44. J.-P. Prête, I. Tassignon, T. et M. Kozelj, *BCH* 127, 2003, p. 535.

45. Aupert 1996, p. 36 et 49-50.

destruction datée des VI^e/VII^e siècles apr. J.-C., on a trouvé la base d'un bouton de lotus en calcaire (*Fig. 15*), dont les proportions, sinon les dimensions, plus petites, s'accordent avec celles du pilier ⁴⁶ : il n'est donc pas exclu que ce bouton le couronnait, le rétrécissement s'expliquant par l'intervention de moulures intermédiaires. Or, le style de ce bouton est attribuable à la fin du VI^e ou au début du V^e siècle av. J.-C. ⁴⁷.

Le sol d'où émerge ce pilier n'a pas été atteint par la fouille et la datation ne peut donc pas être confirmée. Mais, en l'état actuel de la documentation, il semble que ce culte archaïco-classique, influencé par les cultes sémitiques⁴⁸, soit demeuré en activité, ou du moins que son principal symbole soit resté debout, jusqu'au VII^e siècle apr. J.-C., ce qui relativise l'empreinte du christianisme sur la ville. Si la légende attribuée à saint Tykhon (fin du IV^e siècle) la vigoureuse mise en déroute des servantes du culte d'Aphrodite et s'il paraît désormais vraisemblable que saint Jean l'Aumônier a été enterré à ses côtés dans la basilique cémétériale Est, il est non moins probable que les cultes païens ont connu encore des fidèles sous l'Empire proto-byzantin ⁴⁹.

Magie

Une autre attestation, sinon de culte, du moins de superstition, nous est fournie par la récente réattribution à Amathonte de la multitude de textes magiques sur plomb et sélénite, conservés pour la plupart au British Museum et, pour une faible part, au Cabinet des Médailles ⁵⁰. Ils sont datés du III^e siècle apr. J.-C. et leur contenu, extrêmement détaillé, est relatif à des injonctions d'ordre judiciaire ou amoureux. Mais, la confirmation de la persistance de ces pratiques jusqu'à la fin de la ville, au VII^e siècle, nous est maintenant offerte par la découverte d'une tablette magique (*Fig. 16*), une feuille de plomb enroulée, dans le comblement tardif de la même citerne 63 qui a fourni la cruche d'Adonis, et qui fut abandonnée elle aussi à l'époque des incursions arabes du VII^e siècle. C'est le plus récent des documents de ce type qu'ait fourni la ville. Au personnage envoûté, qui est schématiquement représenté, une femme probablement, trompée sans doute, souhaite des déboires sexuels : que l'ὄσχις, la copulation ou les bourses, lui fasse(nt) mal. La

46. Rapport de 1,5 / 1 : 44,5 x 30 cm pour le pilier et 24 x 15,7 pour le bouton. Il ne s'agit *a priori* pas de l'ombelle papyrifère qui constitue la partie inférieure du chapiteau hathorique, car l'objet ne s'évase pas, mais, au contraire, se referme vers le haut. Mais le lotus est étroitement lié à Hathor et il n'est pas à exclure que notre pilier ait été couronné d'un bouton de lotus symbolisant la déesse ou une Ba'alat Gébal, dont le sceptre est sommé d'un lotus.

47. Expertise due à Aurélie Carbillet, dont la thèse a porté sur *La figure hathorique à Chypre* (Université de Strasbourg, 2009).

48. Sur les piliers des sanctuaires sémitiques, voir Lucien, *De Dea Syria*, 28-29.

49. Ce dont témoignerait le martyre des saints Rhéginos et Oreste, exécutés vers 300 apr. J.-C. par des zélotes sans doute de Zeus Labranios à Phasoula, cf. Aupert, Hellmann 1984, p. 23.

50. P. Aupert, D. Jordan, « Tablettes magiques d'Amathonte », dans *Art antique de Chypre au Cabinet des Médailles*, 1994, p. 67-71. Elles avaient été publiées, en dernier lieu, par T.B. Mitford, dans son volume consacré aux inscriptions de Kourion.

persistance de la magie n'est donc guère enrayerée par le christianisme, la croyance en un dieu opposé à un diable laissant libre cours à la possibilité de l'existence de démons mineurs, abondamment représentés, du reste, dans l'iconographie chrétienne et attestés, à Amathonte, par la geste de saint Tykhon⁵¹ et par le texte d'Anastase le Sinaïte⁵². Celui-ci usa du reste d'un formulaire semblable à celui des tablettes d'exécration antérieures, dans lequel le Christ remplace simplement les légions de personnages infernaux des rites païens. Mais l'importance de la nouvelle tablette amathousienne provient de ce qu'elle n'invoque ni dieu ni démon, qu'elle est la plus tardive de celles que l'on connaît, qu'elle porte la figuration du personnage lié par le sortilège et que la punition souhaitée soit sans précédent. Brutal simplisme et totale superstition païenne, en plein règne du christianisme triomphant, telle est l'image que nous transmet ce document de la vie intime d'une Amathousienne au moment de la ruine de la ville.

L'épigraphie amathousienne enrichit notre connaissance de la langue grecque

La dédicace de la cruche en bronze a fourni un nouveau nom pour ce que l'on dénomme habituellement χύτρον ou oenochoé : un ἀπορρυσικεύς, et la tablette magique un nouveau terme, ὄσχις, formé sur ὄσχος, la bourse des testicules, avec un sens identique ou dérivé lui aussi : les bourses elles-mêmes ou la copulation.

La prospection du territoire

Enfin, la prospection de quelque 2 700 ha de la campagne environnant la ville, par C. Petit-Aupert et son équipe, a permis, d'une part, de déterminer le tracé des adductions d'eau (*Fig. 17*) vers l'aqueduc depuis les environs d'Arménochori (59), de Parekklisha (612, 37) et d'un grand réservoir à Ayios Tykhonas (90) et, d'autre part, de localiser des sites d'habitat et de production vinicole et oléicole particulièrement actifs dans l'Empire tardif.

Conclusion

Le tout début de l'époque hellénistique est marqué par un urbanisme ambitieux qui dote l'agora de ses premiers grands monuments, la stoa double, dont le caractère exceptionnel a été souligné par J.-P. Prête, le bain et deux édifices qui restent à identifier sur le même lieu, et qui entreprend la construction du port et d'une muraille. Mais la politique qui a entraîné les travaux portuaires et de défense, a manifestement changé,

51. L'une des deux seules biographies que l'on connaisse est rédigée par saint Jean l'Aumônier (VII^e siècle), un Amathousien : voir Aupert, Hellmann 1984, p. 27 et 29, § 6, et p. 31-32. Tykhon débarrasse un enfant du démon sourd et muet qui l'habitait. Certains démons des inscriptions du III^e siècle sont également sourds et muets.

52. Anastase le Sinaïte, *Récits*, C 18, cité par A. Hermay, M. Schmid, dans Aupert 1996, p. 112, et par P. Aupert, « Amathonte du paganisme au christianisme », dans *L'espace grec, 150 ans de fouilles de l'École française d'Athènes*, Paris, 1996, p. 164. L'auteur est un autre Amathousien. Il évoque la présence de démons sur l'acropole avant le premier raid arabe, en 649, et leur éviction par l'évêque de l'époque.

peut-être au cours du III^e siècle, sûrement dès le début du II^e, avec l'abandon des visées stratégiques qui l'avaient motivée. L'histoire de la ville est trop mal connue pour que l'on puisse attribuer cet abandon à un événement particulier et, du reste, la raison n'en est à rechercher qu'à Alexandrie. Il faut en effet y voir une conséquence de la faiblesse financière des Lagides, en outre principalement préoccupés de se maintenir en Syrie à partir de la toute fin du III^e siècle. La perte de cette province, vers 200, le délabrement de leur pouvoir et leur infériorité par rapport aux Séleucides leur ôtent toute perspective de maintenir leur thalassocratie en Méditerranée.

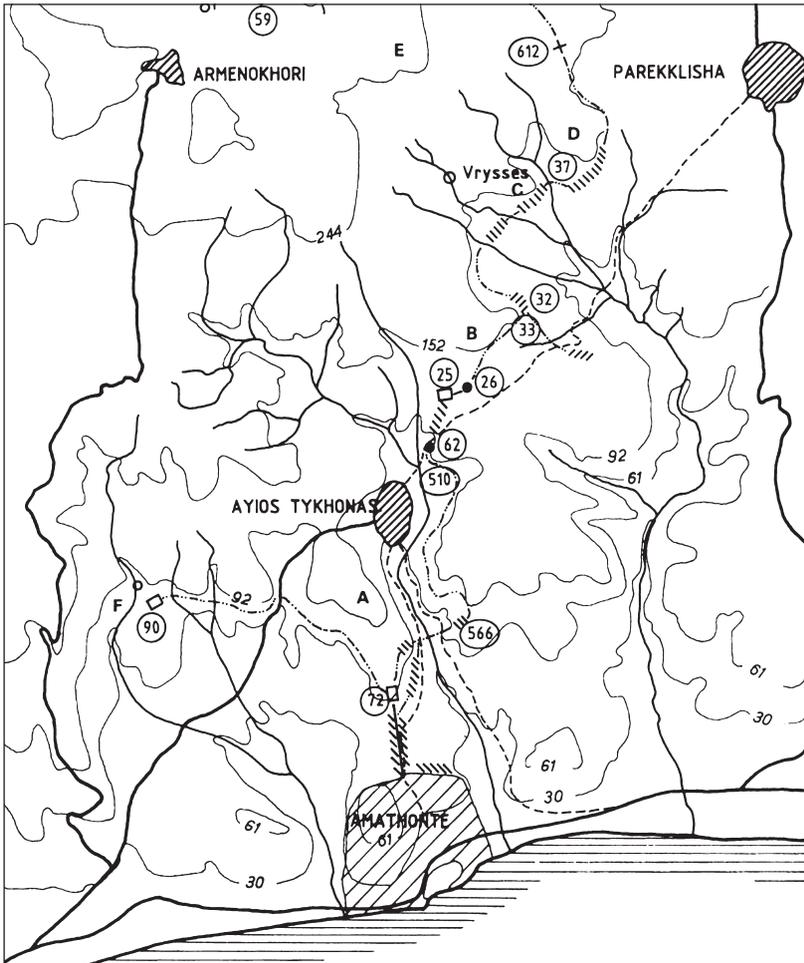


Figure 17. Reconstitution du tracé de l'aqueduc en fonction des éléments de canalisations découverts lors de la prospection de C. Petit-Aupert (P. Aupert).

Cette situation s'est en outre aggravée avec la montée en puissance de Rome dès le début du III^e siècle : on pouvait songer à fortifier une île à l'avant-poste des conflits avec les Séleucides, mais il devenait vain de le faire dès lors que ces conflits se réglaient plutôt devant le Sénat romain que directement par les armes. Amathonte n'a donc plus à se préoccuper que des loisirs de ses citoyens, du culte de ses dieux et de la gestion courante. L'activité édilitaire qui en découle et qui relaie la construction de la stoa double de l'agora, ne semble pas se manifester avant les années 160-145, soit sous le règne de Ptolémée VI Philomètor, qui constitue l'*acmé* de cette période, par ailleurs pleine de menaces pour l'intégrité de l'empire. Le souverain a sans doute tenu à soigner sa popularité et à s'assurer de la fidélité d'une île stratégique et dans laquelle il ne résidait pas en permanence, face aux ambitions, voire aux attaques de Séleucos IV. C'est en effet sous son règne que l'on voit apparaître, avant même les premières constructions du sanctuaire de l'acropole, le nouveau sanctuaire-stoa d'Aphrodite « dans les stèles » de la porte Nord, qui signe définitivement la fin de toute velléité de défense, mais qui manifeste le statut religieux de la ville et probablement le lien de celui-ci avec le pouvoir, et la stoa au nord du port, qui, ouverte sur l'agora, s'inscrit dans les grands courants de l'urbanisme hellénistique d'encadrement des places publiques et d'ornement des voies. Ce souverain s'est en outre peut-être soucié également d'un programme particulièrement populaire, celui de l'alimentation en eau d'une ville qui lui avait fourni des contingents militaires efficaces en 153, contre son frère Physkon, avec la construction de la grande fontaine dorique de l'agora et probablement donc celle de l'aqueduc.

Les aménagements du sanctuaire du sommet ne sont véritablement engagés qu'une cinquantaine d'années plus tard, avec la construction du portique, et se poursuivent en mineur jusque dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. Il faut attendre ensuite longtemps pour voir se manifester une nouvelle phase de constructions, sans doute consécutive au passage de Titus et au séisme de la fin 78 apr. J.-C. Elle est marquée par l'édification du temple aux chapiteaux nabatéens au sommet de l'acropole et par l'extension de l'Aphrodision (et Adonision ?) de la porte Nord. L'agora est le seul site où l'on constate une certaine continuité urbanistique, avec un sanctuaire de Trajan, la construction, au III^e siècle, de la chapelle de la stoa ouest et de l'édifice carré. On n'assiste plus, parallèlement, qu'à l'achèvement de l'encadrement portiqué de l'agora et à des remaniements divers. La fin du III^e s. est une période d'abandon progressif du centre civique à l'exception de l'alimentation hydraulique qui va irriguer les petits thermes, puis des installations artisanales tardives. Ce n'est qu'aux VI^e et VII^e siècles que la ville connaît un regain, qui se traduit par une floraison de basiliques chrétiennes, quatre repérées à ce jour, et de constructions privées.

La vie religieuse, au cours de l'époque qui nous occupe, est marquée par deux phénomènes. L'un consiste dans le renforcement du polymorphisme de la Grande Déesse et du Grand Dieu de la cité. C'est sans doute au III^e siècle av. J.-C. qu'Aphrodite prend

le pas sur Astarté et Hathor, s'identifie à Isis⁵³, puis est confondue, avec Arsinoé⁵⁴ ; qu'apparaissent par ailleurs, Harpocrate, Sarapis, Osiris et Adonis après et/ou avec Baal, Bès, Héraclès-Malika, Zeus Meilichios/Xénios/Orompatas. Si l'on approuve le syncrétisme que relève Th. Petit entre ces divinités masculines d'une part et féminines de l'autre⁵⁵, si l'on constate la similitude des offrandes, d'origine identifiée ou non, faites sur l'ensemble de la ville, force est de constater que la diversité des sanctuaires révélés par les fouilles⁵⁶ implique toutefois en elle-même la conservation d'au moins certains des caractères propres de ces divinités. Il n'empêche qu'avec l'apparition d'Adonis et des dieux égyptiens, Amathonte s'oriente vers la dévotion envers un couple panthée de dimensions cosmiques, qui préfigure l'évolution religieuse de l'Empire et le monothéisme. Le second caractère, que nous avons relevé *passim*, est la continuité de l'imbrication entre le pouvoir et le culte de ces grands dieux, imbrication qui avait commencé au Palais sous la royauté et dont le dernier avatar fut la présence du dernier roi Androklès et de ses enfants dans le sanctuaire du sommet⁵⁷. Elle a persisté avec l'apparition d'Arsinoé dans ce même sanctuaire⁵⁸ et dans celui de Bès au voisinage de l'agora⁵⁹, avec peut-être Alexandre à ses côtés⁶⁰ et encore Arsinoé, puis dans l'association de Titus et d'Aphrodite dans le sanctuaire de la porte Nord et la présence d'un sanctuaire de Trajan sur l'agora. Nul doute qu'on relèvera cette connivence ailleurs.

Cela dit, bien des aspects de la vie de la cité nous restent encore peu connus. Le micro-éclairage que nous a permis de porter le document cadastral sur l'administration lagide ne comble pas nos lacunes sur l'organisation d'ensemble : il existait des gymnasiarques et des éphébarques, mais n'existait-il qu'un gymnase ? Y avait-il une boulé ? Comment fonctionnait l'alimentation en eau de la ville ? La relation, sans doute souterraine, entre l'aqueduc et la grande fontaine de l'agora reste à établir. Quelle était la fonction du grand complexe d'époque impériale mis au jour par P. Flourentzos⁶¹ à l'ouest de l'agora ? Que se passe-t-il, même, au II^e siècle apr. J.-C., auquel nous n'avons à ma connaissance aucune

53. Les prémisses de cette fusion apparaissent dès le V^e siècle, puisque Hérodote (II, 41) dénomme Aphrodite une Isis Hathor.

54. Le phénomène est parallèle en Égypte même, cf. G. Glotz, « Les fêtes d'Adonis sous Ptolémée II », *REG* 33, 1920, p. 175-176.

55. T. Petit, « Malika, Zeus Meilichios et Zeus Xénios », *CCEC* 37, 2007, p. 283-298.

56. Y compris celle que mène en ce moment I. Violaris sur ce qui pourrait être un sanctuaire *extra muros* à l'est de la ville.

57. Fourrier, *Hermery* 2006, p. 152-154.

58. Fourrier, *Hermery* 2006, p. 163-164.

59. Flourentzos 2007, p. 300. Les éléments d'ordre dorique découverts en font un édifice du II^e siècle av. J.-C. au plus tard, ce qui correspond bien à l'inscription d'Arsinoé Philadelphie.

60. P. Flourentzos, « A New Contribution to the Portraits of Alexander the Great from Amathous, Cyprus », dans A. Bouet, *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux, 2008, p. 129-131.

61. P. Flourentzos, dans Aupert 1996, p. 81-84.

construction à attribuer ? Où sont les thermes, si communs dans les villes de l'Empire des II^e et III^e siècles ? C'est une part importante de l'histoire et de l'aménagement de la ville qui nous échappe, sans doute en raison du caractère encore très partiel des explorations chypriotes et françaises. Il est probable, par exemple, que des thermes soient installés sur le trajet de l'aqueduc dans la ville basse ⁶², qui reste à explorer dans sa totalité entre l'agora et la muraille nord. En revanche, nous avons maintenant une idée plus précise de la parure monumentale des lieux publics et des cultes et ce n'est sans doute pas un hasard. C'est cet aspect, en effet, qui a été privilégié par les pouvoirs successifs, peu enclins en revanche à installer les organes d'une démocratie, fût-elle municipale, mais il a été privilégié aussi, il faut le souligner, par les fouilles.

Le tableau qui résulte de cet ensemble est celui d'une ville en retrait par rapport à ce qu'elle fut aux époques archaïque et classique. Son intégration dans d'autres ensembles politiques, qui ont ponctionné ses ressources, l'a rendue tributaire d'une stratégie dans laquelle elle a très rapidement perdu son importance, faute de n'être pas devenue la capitale de l'île.

P. A., ancien secrétaire général de l'École française d'Athènes

BIBLIOGRAPHIE

- AUPERT (P.) dir., 1996, *Guide d'Amathonte*, Paris.
- AUPERT (P.), HELLMANN (M.-C.), 1984, *Amathonte I, Testimonia I*, Paris.
- AUPERT (P.), FLOURENTZOS (P.), à paraître, « Un exceptionnel document à base cadastrale de l'Amathonte hellénistique », *BCH* 132.
- FLOURENTZOS (P.), 2004, *Ανασκαφές στην Αμαθούντα I. Η αρχαία σήραγγα*, Nicosie.
- FLOURENTZOS (P.), 2007, « An unknown Graeco-Roman Temple from the Lower City of Amathous », *CCEC* 37, 2007 (*Hommage à Annie Caubet*), p. 299-306.
- FOURRIER (S.), HERMARY (A.) et coll., 2006, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale, Études chypriotes XVII*, Paris.
- HERMARY (A.), 2007, « Amathonte classique et hellénistique : la question du Bès colossal de l'agora », dans P. Florentzos (éd.), *Proceedings of the International Archaeological Conference « From Evagoras I to the Ptolemies »*, Nicosie, p. 81-92.

62. À moins qu'il ne soit souterrain, comme nous en avons évoqué ci-dessus la possibilité.